

CHAPITRE II

LE CARDINAL DE ROHAN

Le cardinal Louis de Rohan était un homme dans la force de l'âge, d'une imposante figure, d'un noble maintien ; ses traits respiraient l'intelligence et la douceur : il avait la bouche fine et circonspecte, la main admirable ; son front, un peu dégarni, accusait l'homme de plaisir ou l'homme d'étude ; et chez le prince de Rohan, il y avait effectivement de l'un et de l'autre.

C'était un homme recherché par les femmes qui aimaient la galanterie sans fauteur et sans bruit ; on le citait pour sa magnificence. Il avait en effet trouvé moyen de se croire pauvre avec seize cent mille livres de revenu.

Le roi l'aimait parce qu'il était savant ; la reine le haïssait au contraire.

Les raisons de cette haine n'ont jamais été bien connues à fond. On sait seulement qu'elle le soupçonnait d'avoir été médisant, lorsqu'il était ambassadeur à Vienne, auprès de sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse. Il y avait naturellement là-dessous toute une intrigue politique.

Pour répondre à une demande d'aide de la comtesse Jeanne de La Motte, le cardinal avait accepté de lui rendre visite. Elle l'introduisit dans une pièce que les meubles qu'elle avait pu louer grâce au don de la reine rendaient assez confortable.

– Ainsi, madame, vous êtes née Valois ? dit-il.

– Je suis née Valois, monseigneur, comme vous Rohan.

Elle le fit asseoir. Il la questionna sur ses moyens de subsistance.

– Vous n'êtes pas à bout de ressources, j'espère, madame ?

Jeanne ne répondit pas.

– Vous avez une terre quelconque, fût-elle hypothéquée ; des bijoux de famille : celui-ci par exemple ?

Il montrait une boîte avec laquelle jouaient les doigts blancs et délicats de la jeune femme.

– Ceci ? dit-elle.

– Une boîte originale, sur ma parole. Permettez-vous ?

Il la prit.

– Ah ! un portrait !

Aussitôt il fit un mouvement de surprise.

– Vous connaissez l'original de ce portrait ? demanda Jeanne.

– C'est celui de Marie-Thérèse.

– De Marie-Thérèse ?

– Oui, l'impératrice d'Autriche.

– En vérité ! s'écria Jeanne. Vous croyez, monseigneur ?

Le cardinal se mit de plus belle à regarder la boîte.

– D'où tenez-vous cela ? demanda-t-il.

– Mais d'une dame qui est venue avant-hier.

– Chez vous ?

– Chez moi.

– D'une dame ?

Et le cardinal regarda la boîte avec une nouvelle attention.

– Je me trompe, monseigneur, reprit la comtesse, il y avait deux dames.

– Et l'une de ces deux dames vous a remis la boîte que voici ? demanda-t-il avec défiance.

– Elle ne me l'a pas donnée, non.

– Comment est-elle entre vos mains, alors ?

– Elle l'a oubliée chez moi.

Le cardinal demeura pensif, tellement pensif que la comtesse de Valois en fut intriguée, et songea qu'il était à propos qu'elle se tînt sur ses gardes.

Puis le cardinal leva la tête, et regardant attentivement la comtesse :

– Et comment s'appelle cette dame ? Vous me pardonnerez, n'est-ce pas, dit-il,



Le cardinal de Rohan chez Mme de La Motte

de vous adresser cette question ; j'en suis tout honteux moi-même et je me fais l'effet d'un juge.

– En effet, monseigneur, dit Mme de La Motte, la question est étrange.

– Indiscreète, peut-être, mais étrange...

– Étrange, je le répète. Si je connaissais la dame qui a laissé ici cette bonbonnière...

– Eh bien ?

– Eh bien ! je la lui eusse déjà renvoyée. Sans doute, elle y tient, et je ne voudrais pas payer par une inquiétude de quarante-huit heures sa gracieuse visite.

– Ainsi, vous ne la connaissez pas...

– Non, je sais seulement que c'est la dame supérieure d'une maison de charité...

– De Paris ?

– De Versailles...

– De Versailles ?... la supérieure d'une maison de charité...

– Monseigneur, j'accepte des femmes, les femmes n'humilient pas une femme

pauvre en lui portant secours, et cette dame, que des avis charitables avaient éclairée sur ma position, a mis cent louis sur ma cheminée en me faisant visite.

– Cent louis! dit le cardinal avec surprise.

Puis, voyant qu'il pouvait blesser la susceptibilité de Jeanne – en effet, Jeanne avait fait un mouvement :

– Pardon, madame, ajouta-t-il, je ne m'étonne pas qu'on vous ait donné cette somme. Vous méritez au contraire toute la sollicitude des gens charitables, et votre naissance leur fait une loi de vous être utiles. C'est seulement le titre de dame de charité qui m'étonne ; les dames de charité font d'habitude des aumônes plus légères. Pourriez-vous me faire le portrait de cette dame, comtesse ?

– Difficilement, monseigneur, répliqua Jeanne, pour aiguïser la curiosité de son interlocuteur.

– Comment, difficilement ? puisqu'elle est venue ici.

— Sans doute. Cette dame, qui ne voulait probablement pas être reconnue, cachait son visage dans une calèche assez ample.

Cependant, la mystérieuse bienfaitrice avait donné le nom de celle qui l'accompagnait : Andrée. Le cardinal savait maintenant à quoi s'en tenir : il ne pouvait s'agir que de Mlle de Taverney, favorite de la reine. C'était donc bien la souveraine en personne qui était venue à Paris pour secourir la comtesse. Le prélat se garda de lui faire part de sa certitude, mais la finaud devinait ce qu'il voulait lui cacher.

Pour finir, jugeant que le logement qu'elle occupait n'était pas digne d'elle, il lui offrit une maison :

— Demain, à dix heures du matin, vous en recevrez l'adresse.

La comtesse rougit, le cardinal lui prit galamment la main. Le baiser fut respectueux, tendre et hardi tout ensemble.

Tous deux se saluèrent alors avec ce reste de cérémonie souriante qui indique une prochaine intimité.